

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 68 (1939)
Heft: 5

Nachruf: Mlle Denise Currat

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

III. *Rédactions* sur images avec questions : séries de difficulté graduée, et, à chaque « pas », plusieurs sujets d'égale difficulté !

Les images sont en couleurs, enfantines et aussi jolies que possible. Les questions demandent d'abord quelques mots de réponse (évidente d'après l'image) puis un peu d'invention — parfois une même image propose divers sujets. Exemple : une bergère en capulet avec ses moutons. Légende :

« Aimeriez-vous être la bergère ? Que feriez-vous toute la journée ? Et en rentrant ? Et quand il pleut ? »

« Et si vous étiez un des moutons, qu'est-ce que vous aimeriez dire à la bergère ? »

« Connaissez-vous des petites bergères comme celle-là, qui ont été très bonnes, ou très braves, ou même des saintes ? Racontez un peu leur histoire. »

(L'enfant choisit un des trois sujets et y répond.)

IV. *Jeux pour apprendre une langue étrangère.* (Jeux de M^{lle} Schmidt, enseignant le français au Brésil) :

a) Faites 10 phrases disant ce que vous aimez : à manger, à voir, à faire, à entendre, etc...

b) Jeu : « Que savez-vous ? »

Question : « Je suis un rat. Que savez-vous à mon sujet ? »

Réponse : « Vous rongez le fromage, vous êtes gris, vous fuyez le chat, etc.

— Et moi je suis un papillon. Que savez-vous à mon sujet ? »

c) Conjugaison :

Questions : « Quand jouiez-vous ? »

Réponse : « Je jouais le soir. Et vous, quand vous leviez-vous ? », etc.

Toutes ces fiches sont d'exercice. Nous n'en citons, faute de place, qu'une ou deux par série. Mais en vérité chaque série comporte dix ou vingt fiches sur le même sujet ou répétant la même difficulté sous différentes formes, dans une enveloppe classée elle-même dans un classeur de carton (titres écrits et numération décimale).

E. DÉVAUD.

† M^{lle} Denise Currat

Mercredi, 1^{er} mars... C'est la date fixée par M. l'inspecteur Crausaz, le « bon papa » des écoliers glânois, pour les examens de l'école de Châtonnaye. Mais, ce jour-là, quelqu'un manquera à l'appel : l'institutrice... une toute jeune institutrice de 20 ans, installée dans la commune en novembre dernier... Il y a quelques semaines, atteinte de la grippe, elle a dû, à regret, s'aliter. Durant sa maladie (la première de sa vie), elle écrit à sa famille de petites cartes très rassurantes : « Rien de grave. Je vais mieux. La température baisse. » Puis elle avise M. l'inspecteur : « Je reprends la classe mercredi. »

Et voici que, soudainement, on apprend la consternante nouvelle : transportée chez ses parents, puis à la clinique de Fribourg, M^{lle} Denise Currat a reçu les derniers sacrements ; une méningite s'est déclarée ; plus d'espoir de guérison. Et pourtant on espère contre

toute espérance : la jeunesse a tant de ressources en elle... Mais, un soir, *La Liberté* nous apporte le triste faire-part de sa mort. Lundi, 27 février, dans l'église de St-Pierre à Fribourg, un long cortège, où l'on reconnaît les autorités scolaires, les membres du Corps enseignant, les amis de la famille, témoigne aux parents éplorés une profonde sympathie, tandis que flotte sur le cercueil le drapeau de la J. O. C.

Après avoir passé, en juillet 1937, les examens pour l'obtention du brevet d'institutrice, examens préparés à l'Ecole secondaire des jeunes filles de Fribourg, M^{lle} Denise Currat séjourne jusqu'à Pâques 1938 au pensionnat St-Joseph des Oblates de la Visitation à Zangberg (Bavière), où on lui remet un excellent certificat. « Son humeur toujours égale et affable, sa grande fidélité au devoir et ses bonnes manières (écrit la Supérieure) ont fait apprécier M^{lle} Denise de toutes les personnes avec qui elle a eu affaire. Nous la voyons nous quitter bien à regret et formons les meilleurs vœux pour son avenir. »

Rentrée à Fribourg, M^{lle} Currat travaille dans une étude d'avocat et fréquente les réunions de la JOCF. Elle est très réservée, peu démonstrative, d'abord plutôt froid, de telle sorte qu'elle n'est qu'après un certain temps qu'on peut apprécier ses très réelles qualités. Extrêmement dévouée, elle a un cœur d'or et s'ingénie à ne causer la moindre peine à personne. Et voici qu'un jour son plus cher désir est comblé : avoir une classe à la campagne, pouvoir se donner entièrement à l'éducation des enfants. Puis, plus tard, quand ses parents n'auront plus besoin de son aide, elle rêve de s'en aller vers d'autres enfants plus malheureux... vers les petits noirs de la lointaine Afrique : elle sera Sœur missionnaire... Il semble que Dieu la prépare déjà aux grandes séparations ; car, le lendemain de sa nomination à Châtonnaye, elle voit mourir son frère Roger qu'elle affectionne particulièrement ; depuis lors, elle concentre son profond chagrin pour ne point peiner davantage ses parents. Dès son arrivée à Châtonnaye, comme elle aime ses fillettes, son école, son village ! Elle est très ferme ; elle exige du bon travail : « Quand tu viendras, tu verras, maman, comme les cahiers sont bien soignés, comme il y a du progrès. » Aux affectueux reproches qu'on lui fait parce qu'elle ne passe pas Noël dans sa famille, elle répond : « J'irai vous voir, mais pas très souvent... car, lorsque les autorités nous nomment, c'est qu'elles comptent sur nous ; nous devons notre temps à l'école. » Elle avait entrepris sa tâche comme un véritable « service ». Son délassément préféré était de pouvoir, le soir, jouer l'orgue dans la pénombre de l'église : « C'est si beau de prier avec la petite lampe qui brûle devant le Saint Sacrement, de jouer pour Lui tout seul et... pour Roger... »

En décembre, après avoir assisté à notre réunion d'institutrices à Romont, M^{lle} Currat nous exprimait sa joie : « Oh ! oui, je reviendrai... »

C'était si gentil. Peut-on poser des questions ? Alors j'en préparerai pour la prochaine fois... » Puis elle écrivait à sa mère : « Si tu savais quel bon accueil m'ont fait les institutrices ! » En janvier, elle nous envoyait son affectueux souvenir et ses regrets de ne pouvoir assister à notre réunion, étant retenue chez elle par la grippe. Nous ne l'avons plus revue...

Chère petite sœur institutrice, vous n'avez passé que de courts instants au milieu de nous ; mais, dès la première rencontre, votre limpide regard, où transparaissait la pureté d'une belle âme, a conquis notre sympathie. Plus tôt que nous, vous êtes « rentrée à la maison », où, sûrement, le Bon Dieu vous a donné un beau « certificat » avec la mention « très bien », parce que vous avez donné tout votre cœur au service de l'Ecole, qui est aussi Son service...

Le groupement glânois de la Société des institutrices.

La grammaire... de mes rêves

Dans ses propos sur l'Education, Alain, le paradoxal, dit quelque part qu'il n'est point de procédés faciles pour enseigner des choses difficiles. Il souhaite même (p. 9) voir l'enfant « apprendre difficilement les choses faciles ». Cette boutade que l'on ne peut décidément prendre au sérieux, pourrait cependant être gravée au frontispice de multiples grammaires abandonnées sur les rayons de nos bibliothèques scolaires. Je ne parle point ici de la grammaire de l'Académie, mais bien de nos modestes manuels primaires que nous destinons habituellement à nos élèves du cours moyen.

Nos grammaires, et personne ne le contestera, n'ont pas l'heur de plaire à nos écoliers et pourquoi ? Bien peut-être parce qu'elles leur imposent, dans des tâches quotidiennes, la discipline de l'effort, de la réflexion, de la concentration. Mais aussi, et surtout, parce qu'elles ont un visage austère, rébarbatif, parce qu'elles recèlent en leur sein une nourriture spirituelle indigeste, confuse, mal ordonnée, mal apprêtée pour leur âge.

Les maîtres eux-mêmes répugnent à mettre le nez dans ces « sommes grammaticales » qui dégorgent, de la première à la dernière page, force théories et commentaires sur les neuf parties du discours, et qui font un prétentieux étalage de textes anonymes, peu adaptés, d'un intérêt douteux, et rédigés en une langue quasi inintelligible pour l'élève.

Ces manuels, destinés à soulager l'astreignante besogne du maître, sont plutôt des auxiliaires ennuyeux et encombrants. De fait, bon nombre de praticiens préfèrent s'en passer, et qui, pourtant, seraient heureux de posséder un modeste ouvrage, sorte de guide sûr pour le maître et de recueil pratique pour l'élève, conçu selon une formule nouvelle. Ce petit code grammatical (et orthographique) ne pourrait-il pas s'intituler (et je pense aux jeunes élèves de 3^{me} année) :